



Joseph Ratzinger est devenu le pape Benoît XVI.

Le *Panzerkardinal* devenu pape

Benoît XVI, un théologien intransigent

Né en 1927 en Allemagne, Joseph Ratzinger passe une partie de son enfance dans les Jeunesses hitlériennes, puis participe dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale à la défense antiaérienne de l'armée allemande.

Lorsqu'il est élu pape en 2005, ce passé ressurgit. Depuis, même s'il s'inscrit dans la continuité de l'action de Jean-Paul II, l'inquiétude demeure face à certaines de ses initiatives.

Jeunesse et formation

- Joseph Ratzinger, pendant la Seconde Guerre mondiale, est **membre des Jeunesses hitlériennes**, obligatoires à partir de 1938. A la fin de la guerre, il est enrôlé dans **les services auxiliaires antiaériens** pendant quelques mois.
- Joseph Ratzinger étudie la philosophie et la théologie à Munich. Puis, après avoir été ordonné prêtre en 1951, il devient enseignant et docteur en théologie, avec notamment une thèse intitulée: "La théologie de l'histoire de saint Bonaventure".

Positions dans l'Eglise

- En 1981, Jean Paul II le nomme **Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi**. Il est surnommé **le Panzerkardinal**, à cause de son intransigeance et ses origines allemandes.
- Président de la Commission pour la préparation du catéchisme de l'Eglise catholique de 1986 à 1992, il a présenté le nouveau catéchisme à Jean Paul II.
- Doyen du collège des cardinaux depuis 2002, il est **élu pape le 19 avril 2005**.

Un pontificat jalonné de polémiques

- Dès le début de son pontificat, il évoque une possible réconciliation avec la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, société de prêtres catholiques fondée par Monseigneur Marcel Lefèvre en 1970 et excommuniée par Jean-Paul II de l'Eglise catholique depuis 1988, notamment à cause de la non-reconnaissance des décisions du concile Vatican II. Cette réconciliation a commencé en janvier 2009 avec la **réintégration de quatre évêques ordonnés par Monseigneur Lefèvre, dont Richard Williamson, qui a tenu des propos négationnistes** à plusieurs reprises entre les années 1980 et 2009.
- Benoît XVI se dit par ailleurs **favorable au procès en béatification de Pie XII**, un pape accusé de ne pas avoir fait entendre sa voix durant le génocide nazi. C'est donc une politique privilégiant l'unité de l'Eglise qui se dessine, au détriment de quarante ans de dialogue interreligieux qui n'ont, selon lui, abouti qu'à peu de résultats. Il ne considère pas les relations avec les juifs comme centrales et estime d'ailleurs que le pape précédent, Jean-Paul II, a fait tout le chemin nécessaire.

- Des observateurs jugent ainsi très allusif le contenu de ses discours sur la Shoah ou sur la responsabilité de l'Église dans l'antisémitisme moderne et contemporain. En témoigne, par exemple, l'un de ses premiers voyages à l'étranger qui se déroule en Pologne. **Il vient prier au camp d'Auschwitz-Birkenau** le 29 mai 2006. Mais **il refuse de parler de "nazis", préférant le terme "groupe de criminels"**.
- Le 12 septembre 2006, il tient un discours à l'université de Ratisbonne, considéré par beaucoup comme **opposant islam et raison**. Il réoriente les relations islamo-chrétiennes vers l'engagement commun en faveur de la paix et de la dignité humaine et exclut tout accord théologique.
- Benoît XVI suscite à nouveau la polémique quand il exprime la doctrine conservatrice de l'Église sur des questions de société. Le 17 mars 2009, dans l'avion qui l'amène en visite en Afrique, Benoît XVI déclare à propos de l'épidémie du SIDA : "Je dirais qu'on ne peut pas vaincre ce problème du sida uniquement avec de l'argent, qui est nécessaire. **S'il n'y a pas l'âme, si les africains ne s'aident pas, on ne peut le résoudre en distribuant des préservatifs. Au contraire, ils augmentent le problème**".

Le voyage papal en Terre Sainte

- **Du 8 au 15 mai 2009, Benoît XVI se rend en Jordanie, dans les territoires palestiniens et en Israël.** Il plaide à plusieurs reprises en faveur du dialogue interreligieux, de la paix, et multiplie les **signes d'apaisement en direction des juifs** en condamnant notamment l'antisémitisme et le négationnisme. Mais au-delà des appels à boycotter sa visite à cause de son passé, Benoît XVI ne parvient pas réellement à dissiper le malaise des représentants juifs et israéliens.



Benoît XVI, en visite sur les lieux saints de Jérusalem, glisse un message de paix dans le mur des Lamentations. (Reuters)

- En effet, **son discours au mémorial de Yad Vashem contient des avancées par rapport à celui d'Auschwitz, mais marque un recul par rapport au repentir exprimé par Jean-Paul II** en 2000. Après avoir évoqué « *la mémoire de millions de Juifs tués dans l'horrible tragédie de la Shoah* », Benoît XVI adopte un ton plus théologique qu'historique. **«Il a omis de mentionner que les Allemands ou les nazis ont participé au massacre, et il n'a pas eu une seule parole pour demander pardon ou du moins exprimer remord ou compassion pour les victimes** », note le président de Yad Vashem et grand rabbin de Tel Aviv Israel Meir Lau, déçu aussi que les victimes du génocide soient évoquées par le simple terme de « *tués* ».
- Sur le plan politique, Benoît XVI se dit préoccupé par la situation des chrétiens d'Orient. Il se prononce contre l'embargo israélien sur la bande de Gaza et la barrière de séparation. **Il rappelle l'engagement de l'Église en faveur de la création d'un État palestinien**, tout en demandant aux jeunes Palestiniens « *d'avoir le courage de résister à la tentation de prendre part à des actions terroristes.* »